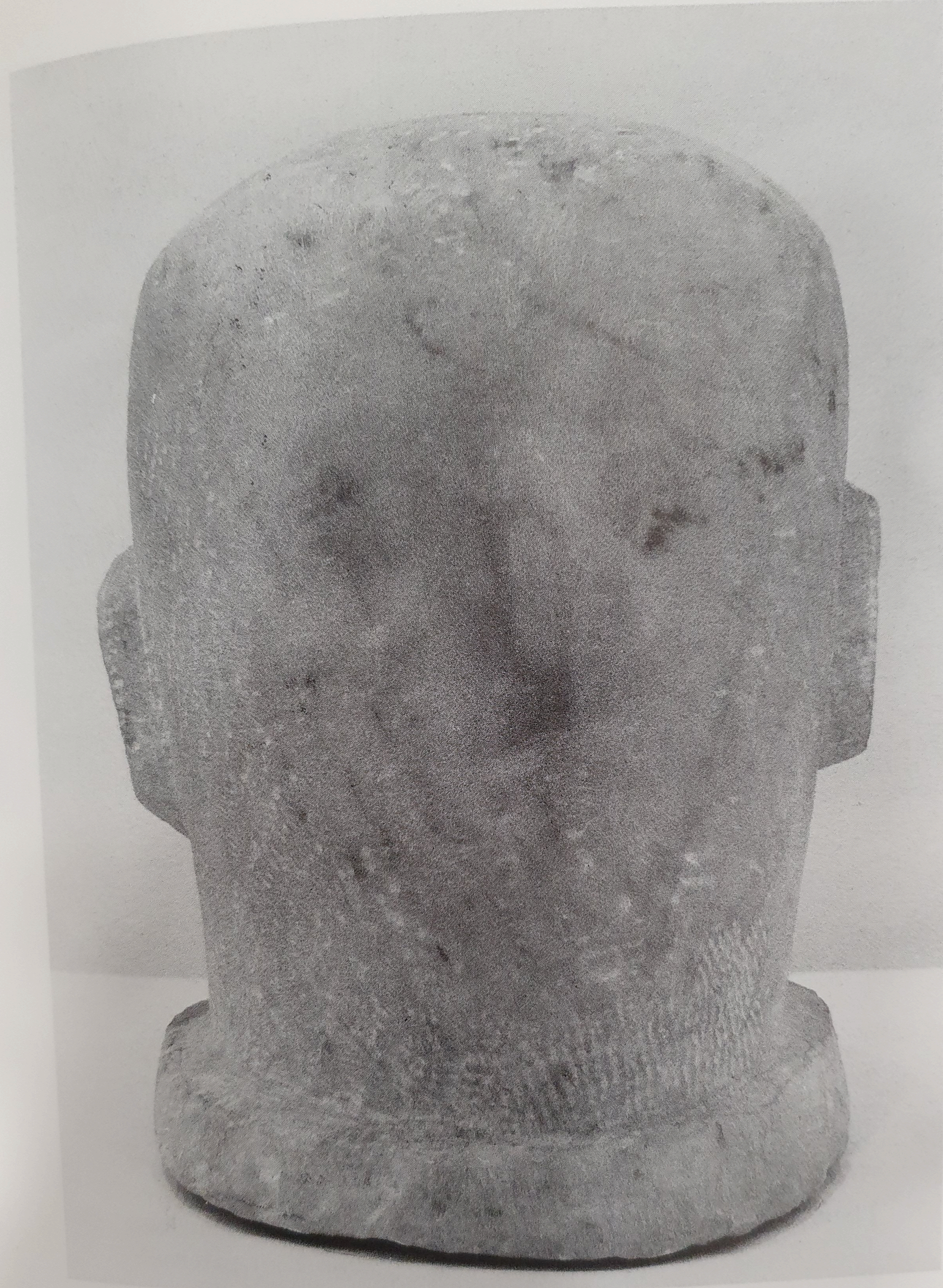


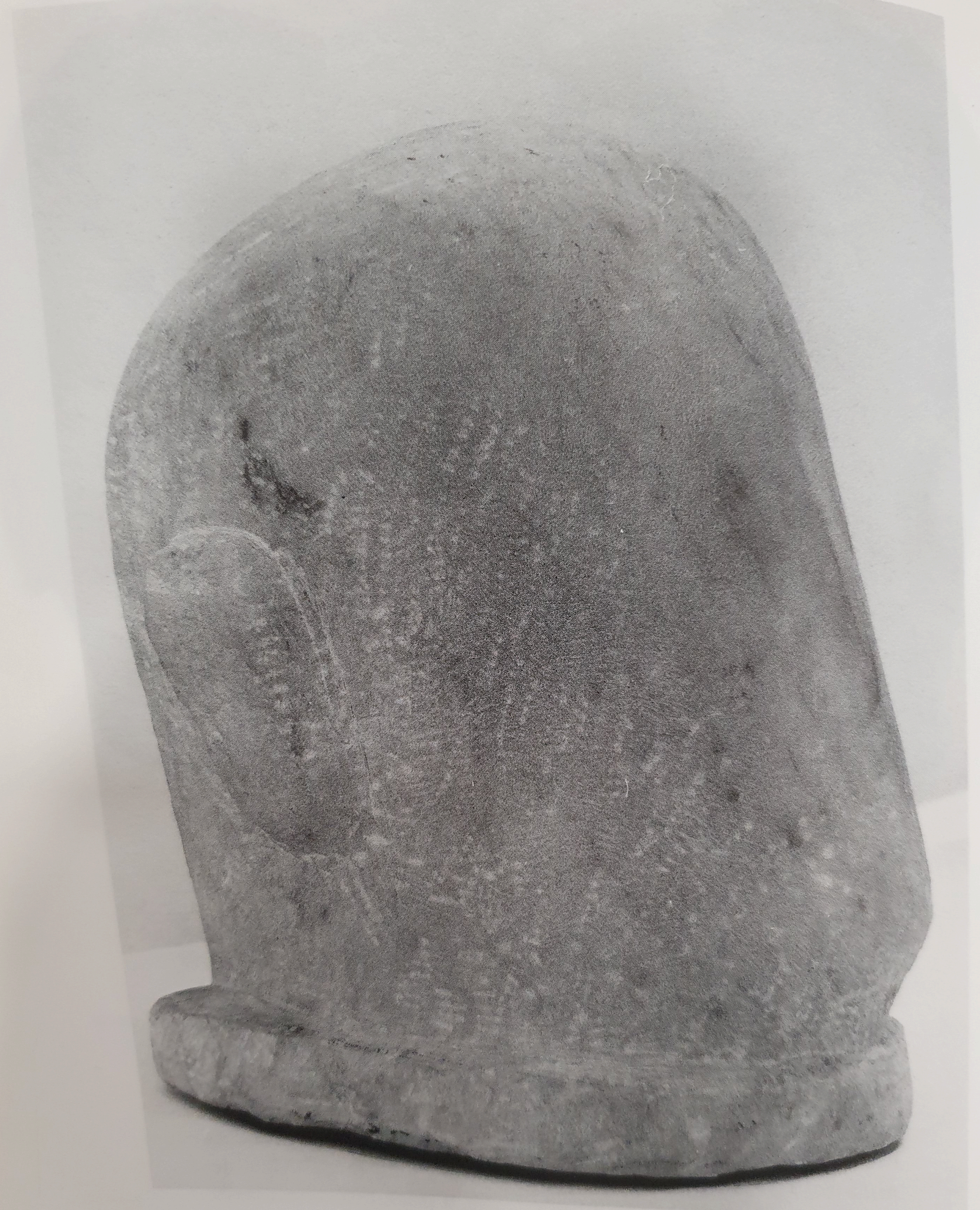
Giacometti, *Le rêve, le sphinx et la mort de T.*

En sens inverse, je venais d'éprouver ce que j'avais ressenti quelques mois plus tôt devant les êtres vivants. À ce moment-là, je commençais à voir les têtes dans le vide, dans l'espace qui les entoure. Quand pour la première fois j'aperçus clairement la tête que je regardais se figer, s'immobiliser dans l'instant, définitivement, je tremblai de terreur comme jamais encore dans ma vie et une sueur froide courut dans mon dos. Ce n'était plus une tête vivante, mais un objet que je regardais comme n'importe quel autre objet, mais non, autrement, non pas comme n'importe quel objet, mais comme quelque chose de vif et mort simultanément. Je poussai un cri de terreur comme si je venais de franchir un seuil, comme si j'entrais dans un monde encore jamais vu. Tous les vivants étaient morts, et cette vision se répéta souvent, dans le métro, dans la rue, dans le restaurant, devant mes amis. Ce garçon de chez Lipp qui s'immobilisait, penché sur moi, la bouche ouverte, sans aucun rapport avec le moment précédent, avec le moment suivant, la bouche ouverte, les yeux figés dans une immobilité absolue. Mais en même temps

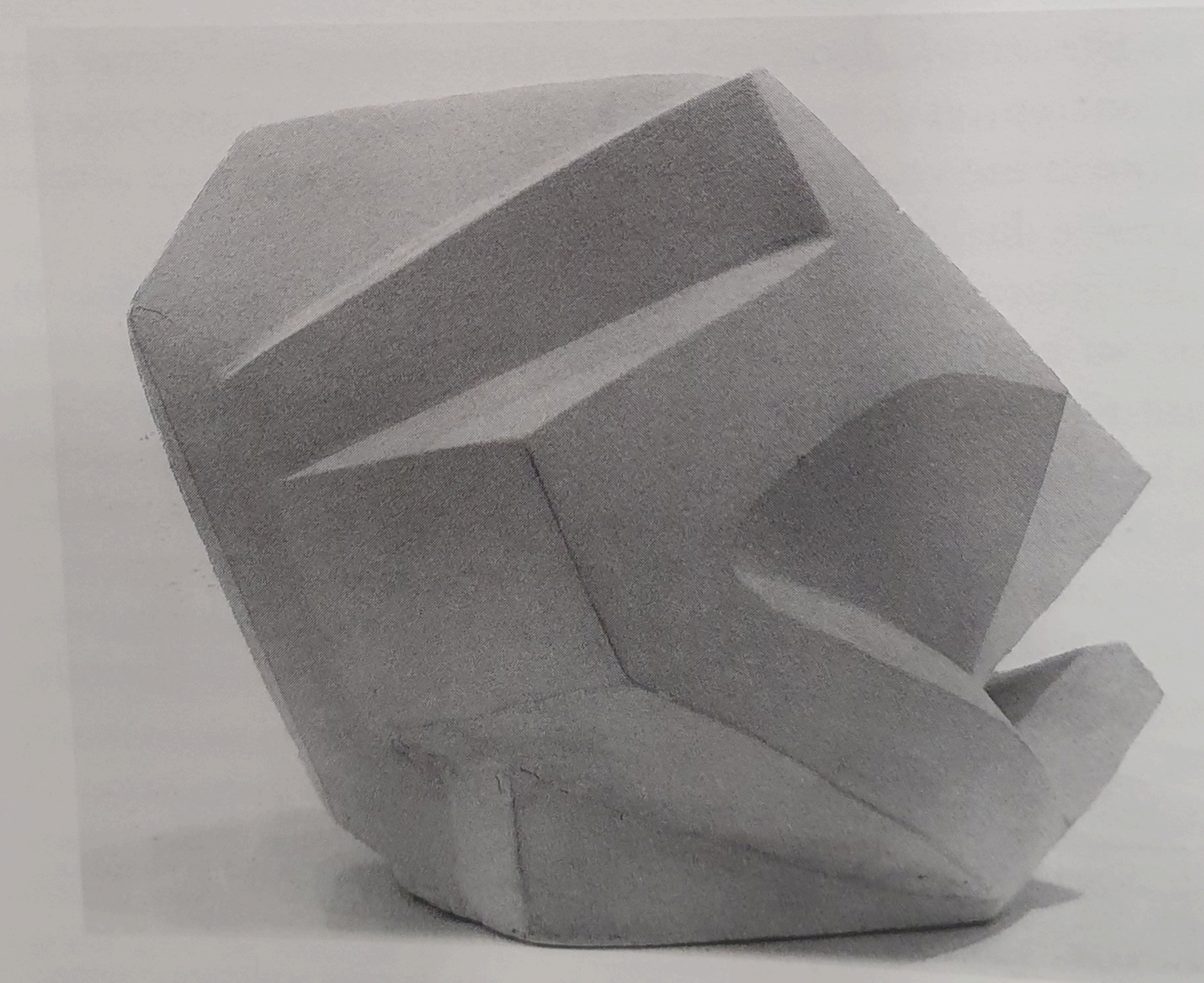
que les hommes, les objets subissaient une transformation, les tables, les chaises, les costumes, la rue, jusqu'aux arbres et aux paysages.



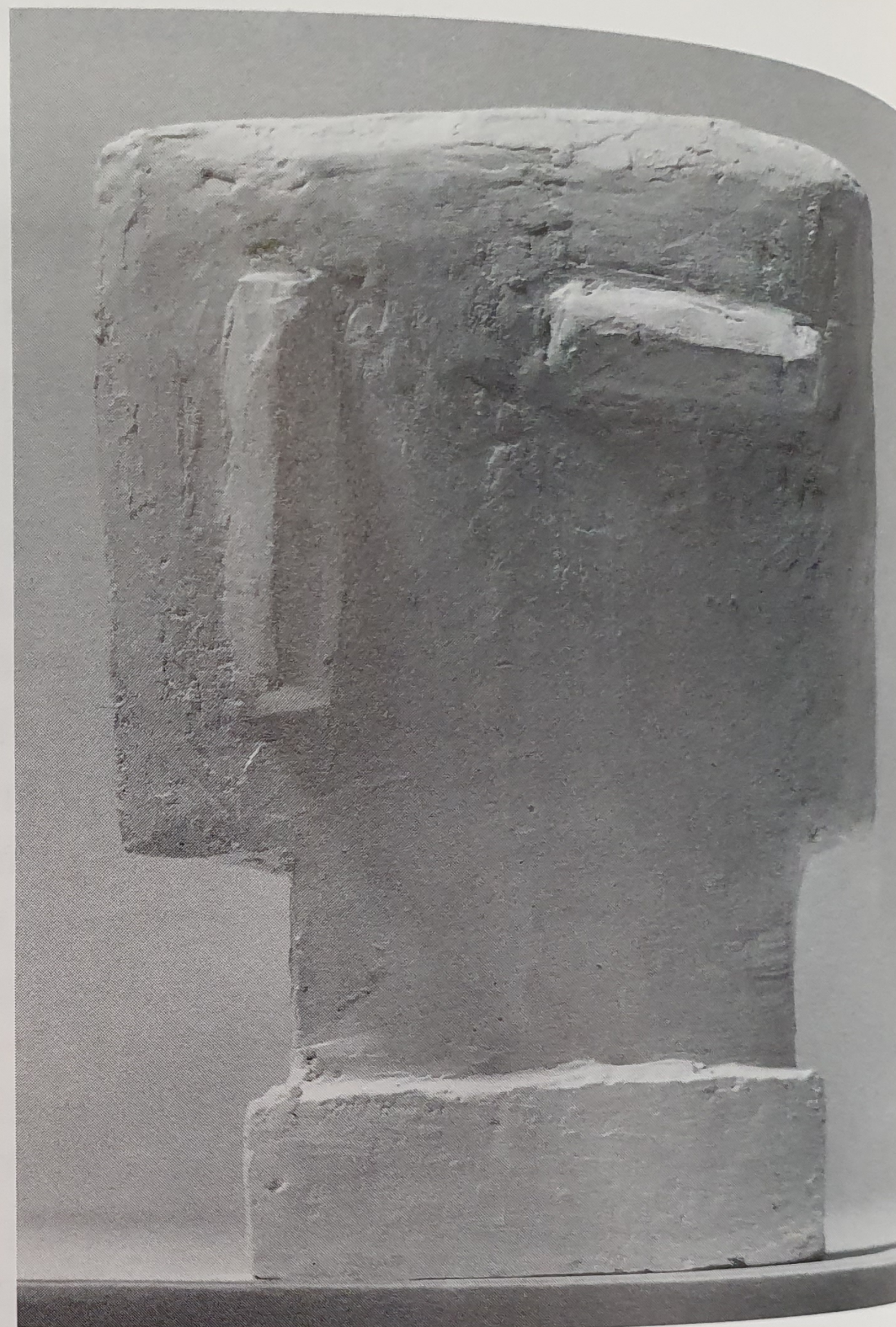
51. *Tête du père*, face
Photo Denis Bernard.



50. *Tête du père*, 1927. Marbre, 30 x 23 x 21 cm.
Collection privée. Photo Denis Bernard.



43-44. *Tête cubiste (Tête crâne)*, 1934. Plâtre,
18,5 x 20 x 22,5 cm. Collection privée. Photos Denis Bernard.



57-58. *Tête qui regarde*, 1928. Plâtre, 17,3 x 13,3 x 3,6 cm.
Zurich, Kunsthaus (Fondation A. Giacometti). Photos du musée.